

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima paucissimis	Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges	C/c. p. P. Fournier Nancy 53-18
ABONNEMENT UN AN) France 12 fr.) Etranger 15 fr. Le numéro : 2 fr. Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée	Fondé par H. LÉVEILLÉ Continué par Ch. DUFFOUR Directeur : Prof. P. FOURNIER Docteur ès-sciences	DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 7, Allée des Belles Vues GARCHES (Seine-et-Oise) France

FRANCE : Les Abonnements non réglés avant le 10 Décembre seront recouverts par voie postale aux frais des abonnés.

PRIX DES COLLECTIONS :

Année 1932 (presque épuisée) 30 fr.
Année 1933 (presque entièrement épuisée) 35 fr.

Les années 1934 et 1935 n'existent plus que par numéros isolés.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

20. — *Narthecium* Huds.

1. Plante des marais et tourbières, confinée aux basses altitudes (0-600 m.) et dans les régions à climat atlantique, s'arrêtant, dans certaines parties de son aire, là où commence *Tofieldia*; — adaptation limitée à des conditions très déterminées (contrairement à *Tofieldia*; intolérance marquée au climat continental.

2. Rhizome horizontal ou un peu oblique, avançant chaque année de 2-5 cm., selon la qualité et la nature du support, tandis que se détruit sa portion postérieure; — renouvellement du système racinaire, exploitation d'un sol neuf.

3. Bourgeons et insertions des feuilles entourés l'hiver par les restes des gaines desséchées; — protection contre les températures excessives.

4. Floraison des pousses à leur 3^e-7^e année; — lente accumulation de réserves en vue de la reproduction.

5. Production de pousses latérales plus longues et plus grêles que celles de *Tofieldia*; — préférences pour un sol plus meuble et plus mou, plus grande aptitude au déplacement.

6. Disposition des feuilles des diverses pousses dans un même plan; — protection contre une transpiration excessive.

7. Coloration rougeâtre de la plante à l'automne, la désignant de loin aux regards; — disparition précoce de la fonction chlorophyllienne, protection contre les abaissements prématurés de la température.

8. Même structure intérieure que *Tofieldia* (suprà, p. 35, 6°); — double adaptation, hygrophyle répondant aux périodes normales, xéro-

phile répondant aux sécheresses périodiques des marécages (grandes chaleurs, grands froids).

9. Fleurs groupées en épis de 5-7 cm., odorantes, assez colorées, avec anthères rouge brick et filets staminaux à longs poils d'un jaune vif; nectaires mal connus, mais du tissu sucré à la base des étamines et de l'ovaire; — fécondation croisée par l'intermédiaire des insectes (Abeilles, Bourdons, Halictes, Muscides amateurs de pollen); structure intermédiaire entre les fleurs à nectar et les fleurs à pollen.

10. Filets des étamines couverts de longs poils; — perchoirs à l'usage des insectes visiteurs (DELPIGO).

11. Anthères et stigmates mûrs simultanément, mais style dépassant de 3 mm., les étamines et écarté des anthères; — obstacles à l'autofécondation.

12. Pollen résistant à l'action de l'humidité; — protection du pollen.

13. Ouverture de la capsule (parfois très tardive, même l'été suivant, d'après SERNANDER) par 3 fentes longitudinales; graines à partie centrale très renflée prolongée par deux appendices très grêles de 4-5 mm., chacun, se trouvant en équilibre instable après l'ouverture de la capsule; — dispersion mécanique par le vent.

14. Graines très légères, leur 2 prolongements filiformes formant un appareil de sustentation et de vol, se détachant à la saison des grandes tempêtes; — transport à de très grandes distances.

15. Germination en mai-juin de l'année suivante sur sols marécageux, nulle en dehors des influences atlantiques; — exigence absolue des conditions océaniques.

(A suivre).

P. F.

Toxylon (*Maclura*)

dans la sériciculture

J'ai eu l'occasion de voir, dans la région toulousaine, le *Toxylon pomiferum* (*Maclura aurantiaca*), décrit et figuré à la p. 232 des *Quatre Flores de la France*, planté dans diverses propriétés et atteignant facilement 15 mètres de hauteur.

Il drageonne beaucoup et son bois est d'une belle couleur jaune.

Il est, paraît-il, utilisé aux Etats-Unis pour

la nourriture du Ver à soie. J'ai eu l'occasion moi-même de vérifier cette utilisation, qui a donné des résultats intéressants à un amateur de notre région.

D'après certains essais faits, à Oran, par un établissement de sériculture, la soie produite serait de qualité un peu inférieure à celle produite par le Ver nourri par le *Morus alba*. Quant à la soie provenant du *Broussonetia papyrifera*, elle serait de qualité tout à fait inférieure.

Malgré tout, le fait du drageonnement important du *Toxylon* offrant une très grande abondance de feuilles tendres, au cours de la saison, n'est pas sans intérêt, si on le compare au nombre de feuilles bien plus limité fournies par le *Morus alba*.

P. RIVALS (Toulouse).

FLORISTIQUE

Une espèce méconnue et mal connue de la flore française

Campanula cervicarioïdes Rœm. et Sch.

Dans son *Histoire des plantes du Dauphiné* (II, p. 509), VILLARS décrit une Campanule qu'il rapporte à *Campanula Cervicaria* L., mais qui n'est pas la plante de LINNÉ, que le grand floriste dauphinois paraît n'avoir pas connue et qui n'a jamais été trouvée, croyons-nous, en Dauphiné.

En 1819, dans leur *Systema vegetabilium*, ROEMER et SCHULTES décrivent une espèce d'Italie qu'ils appellent **Campanula cervicarioïdes** et qu'ils donnent comme intermédiaire entre *C. glomerata* L. et *C. Cervicaria* L.: « Media quasi *glomeratam* inter et *cervicariam* » très distincte cependant de la première et de la seconde. La diagnose de ROEMER et SCHULTES s'applique bien à la plante de VILLARS. Depuis, A. DE CANDOLLE (*Prod.* p. 467) a fait de *C. cervicarioïdes* une variété de *C. glomerata*, suivi par G. BONNIER (*Fl. de Fr.*); ROUY (*Fl. de Fr.*, X, p. 67) en fait une race de la même espèce. GRENIER et GODRON ne parlent pas de cette plante; J.-B. VERLOT (*Cat. des pl. du Dauphiné*, p. 226) prétend que le *C. cervicarioïdes* de l'herbier de MUTEL est le *C. Cervicaria* L. provenant de la forêt de Sénart et non du Dauphiné.

Or, le 19 juillet dernier, au cours d'une excursion au mont Aurouse, nous avons récolté, sur le bord du sentier qui conduit de Montmaur aux Sauvas, par 1.250 m. d'altitude environ, un *Campanula* qui répond exactement aux diagnoses de VILLARS et de ROEMER et SCHULTES, et qui est, à n'en pas douter, le *C. Cervicaria* du premier et le *C. cervicarioïdes* des seconds.

Comme l'a indiqué VILLARS, ses tiges sont plus élevées que celles de *C. glomerata*: 0 m. 60 à 0 m. 70 (ROEMER et SCHULTES disent 1 1/2 p. et ultra); elles sont simples, raides, hérissées sur toute leur longueur de poils réfléchis; ses feuilles plus étroites, ses fleurs notablement plus petites que dans *C. glomerata*: alors que les corolles de celle-ci atteignent et dépassent généralement 2 cm. (Cf. COSTE, *Fl. de Fr.*, II, p. 498), celles de notre plante sont de 1 cm. à 1 cm. 1/2; de plus, conformément à l'observation de VILLARS, la corolle est moins ouverte que dans *glomerata* et elle est plus velue au dehors que dans cette dernière espèce; le calice est aussi

velu-hirsute, répondant à la diagnose de ROEMER et SCHULTES: « Calyces et corollæ pubescenti-hirsutæ »; enfin, le style est exsert au lieu d'être inclus comme dans *glomerata*.

L'aspect de la plante est très différent de celui de *C. glomerata*; le port rappelle plutôt *C. Cervicaria*, mais les feuilles basilaires et le calice sont autres. L'abondance des caractères différentiels nous font croire qu'il ne s'agit pas d'une variété ni même d'une race de *C. glomerata*, mais d'une espèce distincte et bien déterminée, rare et méconnue depuis VILLARS et ROEMER et SCHULTES.

Je serais heureux d'apprendre par le *Monde des Plantes* que des confrères ont aussi rencontré *Campanula cervicarioïdes*. Le seul botaniste qui, à ma connaissance, l'ait signalée en France après VILLARS, est Henri LORET, qui l'aurait rencontrée à Thorenc (Alpes-Maritimes) (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.*, VI, 1859, p. 388).

F. LENOBLE (Dijon).

✱

Odontites Hispanica B. et R. au Val d'Aran

M. le professeur P. V. ESTIVAL, de l'Institut Agricole de Beauvais, m'a envoyé, pour mes exsiccata « Plantes d'Espagne », une centurie d'**Odontites Hispanica** B. et R., récoltée dans le Val d'Aran, entre Viella et Vilach, vers 1.100 m.

Fr. SENNEN (Barcelone).

L'article 26 des « Règles de la Nomenclature » Conséquences et inconséquences

(Suite)

Le paragraphe suivant n'est pas plus acceptable, du moins dans sa première partie. Il n'a pas cessé d'ailleurs de provoquer les discussions.

« b) Quant le nom se termine par une consonne, on ajoute les lettres *-ii* (ainsi *Magnusii*, de Magnus; *Ramondii*, de Ramond), sauf quand il s'agit de la désinence *-er*, auquel cas le mot se termine par *-eri* (ex.: *Kernereri*, d'après Kerner). »

Notons d'abord cette violente inconséquence: pourquoi Magnus, qui est à désinence latine, n'est-il pas pris comme un nominatif, alors que Balansa l'était à la ligne précédente pour la même raison? On a *Balansa*, *Balansæ*; pourquoi pas *Magnus*, *Magni*? Mystère et inconséquence! Mais là n'est pas le plus grave.

Ce qui est encore plus inacceptable, c'est cette obligation de la terminaison en *-ii*.

Pourquoi? Parce qu'elle suppose un suffixe latin *-ius* qui, étant atone, n'a pas passé dans les langues dérivées du latin, par conséquent n'a pas servi à former les mots auxquels on prétend l'accoler (Voir encore l'ouvrage cité de HATZFELD, etc., § 66). Ici encore on a imposé au latin une camisole de force pseudo-espérantiste.

En latin, le suffixe *-ius* donne aux mots un sens adjectif. Il est parfaitement à sa place dans *Fontanesius*, Desfontaines, mais totalement déplacé, je ne dis pas seulement dans cet extravagant *Magnusii*, mais encore dans *Ramondii* et les formations analogues. En effet, ce *Ramondii*

serait le génitif de *Ramondius*, qui ne pourrait signifier, s'il existait, que : Ramondien, et non Ramond.

« Il est incorrect, écrivait Roux dans l'Introduction du *Conspectus*, p. XII, d'appliquer la terminaison *-ii* à des noms propres terminés par une consonne, lesquels doivent toujours avoir leur génitif en *-i* ». Tel est aussi mon avis et, dans la pratique, cette règle est appliquée dans *Les Quatre Flores de la France* et dans *Les Cactées*.

Non seulement elle répond aux exigences d'un vocabulaire correct, mais elle traduit également l'usage adopté par les botanistes du temps où le latin était familier à tous les gens instruits. LEREBOUR, par exemple, intitulait un de ses ouvrages *Commentarius in J. G. Gmelini Floram Sibiricam* (1841), et non *Gmelinii*. De même, on lit partout *Bauhini*, *Giliberti*, *Weinmanni*, *Gouani*, *Johnsoni*, *Gerardi*, etc., etc...

Il faut reconnaître cependant que l'usage n'était pas absolu et que l'on trouve également, surtout pour les noms à terminaison germanique ou slave, le génitif *-ii*, et cela visiblement par raison d'euphonie : *Pluknetii*, *Swartzii*, *Schenkii*, etc...

Si l'usage ancien ne peut pas fournir une règle absolue, on peut affirmer du moins qu'il n'autorise pas à poser des prescriptions qui lui sont totalement opposées.

La raison exigerait que les noms propres à sens substantif soient traités en substantifs et les noms à sens adjectif en adjectifs. Conçoit-on la latinisation de noms comme Lebrun, Leblond, Leblanc, sous les formes *Lebrunus*, *Leblondus* ou *Leblancus* ailleurs qu'en latin de cuisine ? Quant aux substantifs, on ne peut que leur donner une désinence substantive, et celle-ci doit être *-us*, *-i* dans la seconde déclinaison, et non *-ius*. D'ailleurs il y a d'autres déclinaisons que la 1^{re} et la 2^e, ce que semblent avoir oublié les rédacteurs des Règles. Un nom comme Léon ou Simon ne peut faire, au génitif, que *Leonis* ou *Simonis*, pour la bonne raison que telles sont leurs formes latines seules authentiques. *Leoni* ou *Simoni*, comme les voudrait cette Recommandation XI, existent en effet, mais — faut-il rappeler ces notions du rudiment latin ? — ce sont bel et bien des datifs. Nul n'a le droit de les baptiser génitifs à la façon de celui qui baptisait Carpe un Poulet.

Et que dire d'un Leo qui deviendrait *Leoi*, alors que *Leo* est précisément le nominatif de *Leonis* ?

On pourrait prolonger indéfiniment la liste des exemples. Il y faudrait tout un traité.

Le peu qui précède suffit, je suppose, pour conclure ici encore que ce paragraphe b) de la Recommandation XI repose sur le plus pur arbitraire et méconnaît les règles élémentaires de la langue latine. Par suite, qu'il est en contradiction absolue avec les articles 3 et 7. Donc qu'il doit être considéré comme nul et non avenu.

Les problèmes posés par lui étaient complexes et délicats. Il était impossible aux rédacteurs de les résoudre sans faire appel à des philologues de profession, qui ne manquaient, certes, dans le pays d'aucun d'eux. Ils ne l'ont pas fait. C'est pourquoi leurs improvisations ne résistent pas à la critique.

Conclusion pratique : le botaniste a le droit, sinon le devoir, de passer outre à ces prescrip-

tions et d'écrire avec un seul *-i* les génitifs des noms propres d'hommes.

✱

Voici ce qui concerne ceux des femmes :

« XII. Il en est de même pour ceux des femmes. Ceux-ci s'écrivent au féminin lorsqu'ils ont une forme substantive. Ex.: *Cypripedium Hookeræ*, *Rosa Beatricis*, *Scabosia Olgæ*, *Omphalodes Luciliæ* ».

Que signifie cet : « Il en est de même » ? On ne voit pas bien. Que l'on ajoute *-i*, *-ii* ? Non, sans aucun doute, mais plutôt que l'on doit décliner ces noms suivant leur forme latine. Peut-être le rédacteur avait-il dans l'esprit l'exemple de *Balansa*, *Balansæ* (du paragraphe a) de la Recommandation précédente. Le plus curieux est la nouvelle inconséquence introduite par *Rosa Beatricis*. A la Recommandation XI, on ne connaît d'autres désinences du génitif que *-ii* et *-æ*. Et voici qu'après cet « Il en est de même... », une brusque réminiscence rappelle au souvenir du rédacteur la 3^e déclinaison et qu'il nous offre une troisième forme du génitif : *Beatrix*, *Beatricis*. Mais si *Beatrix* est ainsi favorisée d'un retour à sa forme authentique, pourquoi *Leo* ou *Simon* ne le seraient-ils pas ? Et que venait faire là cet : « Il en est de même... » ?

Il a sa signification cependant. Il signifie que les rédacteurs ont, de bonne foi, cru qu'ils se trouvaient dans la ligne du latin le plus authentique en rédigeant la Recommandation XI. Nous avons montré qu'il n'en est rien. On ne s'improvise pas philologue.

Quant à cette Recommandation XII relative aux noms de femmes, elle est parfaitement conforme aux articles 3 et 7, mais en complet désaccord avec la Recommandation XI.

✱

« XIII. Dans la formation de noms spécifiques composés de deux ou plusieurs racines et tirés du latin ou du grec, la voyelle placée entre les deux racines devient voyelle de liaison, en latin *-i*, en grec *-o* ; on écrira donc *menthifolia*, *salvifolia*, et non pas *menthæfolia*, *salviæfolia*... Le maintien de la liaison en *æ* n'est légitime que lorsque l'étymologie l'exige (*caricæformis* de *Carica*, peut-être maintenu à côté de *cariciformis* provenant de *Carex*). »

On croit rêver, suivant la formule consacrée, en lisant pareilles affirmations et surtout en constatant que les rédacteurs n'ont pas été frappés de leur incohérence. Si *Carica* donne légitimement *caricæformis*, pourquoi *mentha* ou *salvia* ne peuvent-ils donner *menthæfolia* et *salviæfolia* ? La raison étymologique invoquée est la même dans les deux cas. *Salvifolia* viendrait, non de *Salvia*, mais de *salvus*, et signifierait quelque chose comme « à feuilles en bon état, à feuilles intactes ».

D'ailleurs, il est faux que *-i* soit uniformément la voyelle de liaison en latin. Il n'est que d'ouvrir au hasard un Dictionnaire pour s'en convaincre. Voici les deux mots *albus*, blanc, et *gilvus*, gris ; leur composé est *albogilvus*, gris blanc, qui se trouve dans *SERVIVS*. Va-t-on déclarer incorrecte toute la série d'épithètes formées sur le même modèle par les mycologues : *albobrunnea*, *albobarnea*, *albocyanæa*, *albofimbriatæa*, *albonigra*, *albonitens*, *alboviolacæa*... ? Voici *niger*, noir, et *facio* : on trouve *nigrefacio* et *nigreficio* ; ou encore *niger* et *gemma*, pierre

précieuse; de là : *nigrogemma* dans SOLIN. Autre exemple : la série des composés de *facio* : *patefacio* (de *pateo*), *calefacio* (de *caleo*), *madefacio* (de *madco*), *tepefacio* (de *tepor*), *beneficus* (de *bonus*), *maleficus* (de *malus*), *veneficus* (de *venenum*), *pavefactus* (de *paveo*). Ou encore *aquæductus*, d'*aqua*, et *duco*, aqueduc (et non *aquiductus*, comme le mot français en témoigne, même pour les non latinisants). De même *aquælicium*, *aquæmanalis*. Inutile d'insister, je pense, pour démontrer tout ce qu'il y a d'arbitraire dans la proscription de mots comme *menthaefolia* ou *salviaefolia*, qui sont en réalité les formes correctes et qui répondent pleinement à l'exigence étymologique formulée aux dernières lignes de cette Recommandation XIII.

En pratique, on ne peut donc contester au botaniste le droit de former pareils composés lorsque le premier mot se termine en *-a*, à moins qu'il existe déjà un mot authentiquement latin dont la voyelle de liaison soit *i*.

(A suivre).

Une autre Hortense

J'ai lu, dans votre n° 214 du *Monde des Plantes*, votre intéressant article : « *Qui est Hortense ?* » Préparant en ce moment un travail sur « Philibert COMMERSON » l'un des plus grands botanistes-explorateurs du XVIII^e siècle, je puis vous renseigner.

Le *g. Hortensia* a été dédié à Hortense DE NASSAU. Le comte de Nassau était un des officiers accompagnant BOUGAINVILLE. COMMERSON lui dédia le genre *Nassauvia* Comm. ex Juss. (qui renferme environ 50 espèces de Composées de l'Amérique australe).

A sa femme Hortense, il dédia le *g. Hortensia* !

Quant à « la préparatrice » de COMMERSON, elle ne s'appelait pas Hortense, mais Jeanne Baret ou Barret. COMMERSON lui dédia le genre *Baretia* Comm. ex Juss., devenu synonyme de *Turraza* L. (Meliacées).

Je recherche en ce moment tous les documents d'archives concernant COMMERSON. Si, parmi les lecteurs du *Monde des Plantes*, il s'en trouvait qui aient la bonne fortune de posséder des lettres de COMMERSON, je serais très heureux d'en être informé.

Aug. CHEVALIER (Muséum).

On m'informe que des descendants de la famille Lepaute posséderaient des documents confirmant la dédicace de l'*Hortensia* à leur aïeule. COMMERSON aurait-il dédié sa plante à plusieurs Hortenses ? Peut-être *Le Monde des Plantes* recevra-t-il encore quelques lumières là-dessus.

P. F.

LE COIN DU PHILOLOGUE

L'étymologie de « Borrigo ». — Rien n'est plus curieux, et en même temps plus étrange, que la série des étymologies extravagantes proposées pour le latin *Borrigo* et le français *Bourrache*.

Les premiers textes connus où figure *Borrigo*

avec un seul *r* dans la plupart des manuscrits, avec deux dans le *Codex Argentinensis*) sont ceux d'ALBERT LE GRAND (1193-1280), dans son *De Vegetabilibus Libri VII* (L. IV, 116) ; L. VI, 215, 291, 434), ceux de son contemporain, le médecin et chanoine danois Henrik HARPSTRENG (mort en 1244), ceux des *Glossaires*. Plus tard, BRUNFELS et H. BOCK écrivent encore *Borrigo*, tandis que BAUHIN et TOURNEFORT usent de la forme *Borrigo*. LINNÉ, dans les deux premières éditions du *Species*, écrit *Borrigo*; d'où maints auteurs concluent que l'on doit adopter cette orthographe. Mais comme il s'est corrigé lui-même et, à partir de la troisième édition, a écrit *Borrigo*, on ne saurait maintenir cette manière de voir que par une application abusive des règles de la nomenclature : autant interdire aux auteurs de corriger leurs erreurs.

Cela dit, voici le défilé de quelques étymologies. LINNÉ voyait dans *Borrigo* une déformation de *cor ago* (de là sa première orthographe) : j'excite le cœur ; ce qui, philologiquement, ne peut se défendre. COSTE propose cette dérivation au choix avec celle, non moins hautement fantaisiste, de l'arabe *bou rasch*, père de la sueur. Joyeux jeu de mots, repris dans BONNIER, qui fait entrer en ligne de compte le français Bourrache bien plutôt que le nom latin ! LEUNIS (*Bot., Phan.*, § 637) propose encore le grec *bora*, nourriture, fourrage, ce qui ne peut se justifier à aucun point de vue. En désespoir de cause, O. BLOCH, dans son récent *Dict. étym. de la langue fr.*, t. I, 1932, p. 95, déclare gravement : « probablement d'origine orientale, mais mal éclaircie. »

Cette dernière explication est elle-même inadmissible. H. GAMS, en effet, dans *HEG.*, t. V, III, p. 2231, remarque que la plante est beaucoup plus rare en Asie-Mineure et en Syrie, où elle ne se trouve que dans les cultures, que dans le bassin méditerranéen occidental, en particulier dans le sud de la Péninsule Ibérique, où elle abonde à l'état sauvage. D'autre part, les Arabes, qui semblent avoir été les premiers à cultiver la Bourrache et à la répandre hors de l'Espagne, la nommaient « *lisân atstaur* », Langue-de-Bœuf (*ibid.*), ce qui n'a rien de commun avec *Borrigo*.

Il faut donc renoncer à l'étymologie orientale. La vérité semble beaucoup plus simple, et quelques-uns des auteurs cités l'ont frôlée sans suffisamment s'y arrêter (LEUNIS, GAMS).

Dans le bas-latin du IV^e siècle, existait le mot *burra* pour désigner une étoffe grossière à longs poils. Ce mot a passé dans les langues modernes dérivées du latin : français (*bourre*), ancien provençal, italien et espagnol (*borra*). De là sont sortis nombre de mots de notre langue, depuis *bourreau* jusqu'à *bourrique* et *bourriche*. C'était donc un mot très employé et très répandu. Rien de plus naturel que de voir la langue du Moyen-Âge former, de *burra*, *borrigo*, par simple addition de ce suffixe *ago* si fréquent dans les noms de plantes et qui signifie : ressemblance, avec souvent une nuance péjorative. Exemples : *Triaxago*, *Lappago* (qui ressemble à la Bardane, en plus petit), *Medicago* (l'herbe de Médie), *Plantago* (la feuille qui imite la plante des pieds), *farago* (mélange de grains pour le bétail, ersatz de froment, *far*), *Selago* (qui ressemble à la Sabine), etc... LINNÉ, dans la suite, a su user de ce suffixe très adroitement : *Liliago*, *Fabago*, *Solidago* (l'herbe qui consolide les plaies), etc...

De même *Borrago*, c'est la plante aux longs poils rudes semblables à ceux de la *burra*.

Mais il ne suffit pas de s'en tenir à une simple possibilité ou vraisemblance. Phonétiquement, *bourre* a donné, entre autres, *bourrage*, connu dans la langue dès 1465. Or, les anciens noms de la Bourrache sont souvent identiques : *burage*, *borrace*, *bourroche*, etc., anc. provençal *borratge*, etc. Philologiquement comme historiquement, la dérivation du bas-latin *burra* apparaît donc comme la seule acceptable. Il suffit de regarder une feuille sèche de Bourrache pour voir à quel point la comparaison établie par le langage du Moyen-Âge entre celle-ci et un tissu de laine à longs poils est ingénieuse et tout à fait dans la manière populaire.

PHILOLOGUS.

✱

Mycorhizes

Dans les noms composés que l'on forme par accolement de deux substantifs, il est de règle que ce soit l'attribut ou le déterminatif qui se place au début du mot, tandis que l'objet principal est énoncé à la fin : par exemple, l'armoire (grec *thêkê*) qui renferme les livres (gr. *biblion*) s'appelle bibliothèque, l'art (gr. *technê*) du feu (gr. *pûr*) est la pyrotechnie, la culture (latin *cultura*) des jardins (lat. *hortus*) est l'horticulture, etc.

C'est donc en violation de cette règle que tous les auteurs s'accordent à donner le nom de mycorhizes (gr. *mukês*, champignon; *rhiza*, racine) à des Champignons microscopiques qui vivent en symbiose avec les racines de certaines plantes (Orchis, etc.). Ce nom de mycorhize (qu'il faut écrire avec un seul *r*, car il ne vient pas du latin *mycor* (moisissure), mais du grec *mukês*) peut et doit être conservé, mais avec son sens étymologiquement correct, c'est-à-dire qu'il doit désigner non plus les Champignons envahissants, mais les racines envahies.

Quant aux Champignons dont il s'agit, ils devraient s'appeler, en français, des *rhizomycètes*, ou en latin *rhizomyces* au singulier, *rhizomycetes* au pluriel : mots dans lesquels on retrouve les mêmes radicaux que dans *mycorhize*, mais placés en sens inverse, d'après la règle rappelée au début.

R. HOUDAILLE (Nogent-le-Rotrou).

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre BESSMERTNY, *L'Atlantide. Exposé des hypothèses relatives à l'énigme de l'Atlantide*, traduction par le docteur F. Gidon, professeur à l'Université de Caen, augmentée d'un chapitre du traducteur sur les submersions nord-atlantiques de l'Âge du Bronze, et de plusieurs autres pièces documentaires, in-8° de 270 p., 23 fig. et cartes, Payot, 1935, 20 fr.

Bien que tout l'ouvrage soit du plus haut intérêt, nous n'en retiendrons que les parties qui touchent à la Botanique.

S'appuyant sur l'existence d'une flore résiduelle, le Dr Gidon a montré, dès 1914 et 1915, qu'à l'époque de la pierre polie, le climat régnaient en Normandie, et généralement dans le nord-ouest de la France, était sec et continen-

tal (xérothermique), favorable au développement des pelouses steppiques à Graminées, tandis que le climat humide océanique, favorable à l'extension des forêts, ne s'établissait dans ces mêmes régions, qu'à l'âge du bronze. Ce serait donc à l'âge du bronze, après 2.500 avant J.-C., qu'eurent lieu, dans l'Océan Atlantique, les submersions qui, en rapprochant la ligne des rivages, permirent aux influences climatiques maritimes de se faire sentir dans tout l'ouest de l'Europe.

Dans l'important chapitre annexé au texte de Bessmertny, le traducteur établit qu'au néolithique le climat de la Basse-Normandie était plus continental que le climat actuel de la Champagne. Il base sa démonstration sur la présence des résidus de l'ancienne flore xérothermique à la fois en Normandie et en Champagne. « Or, l'observation montre que plusieurs de ces espèces sont maintenant, en Champagne comme en Normandie, privées de tout pouvoir d'extension, par continentalité insuffisante du climat. A l'époque où cette flore trouvait en Normandie les conditions favorables à son développement (conditions qui lui ont permis de couvrir des surfaces considérables), le climat normand était donc plus continental que le climat actuel de la Champagne ».

Comme certains éléments particulièrement continentaux de l'ancienne flore xérothermique normande manquaient dans l'ancienne flore xérothermique des Deux-Sèvres et de la Charente-Inférieure, l'auteur conclut que l'ancien climat de l'ouest était moins fortement continental que celui de la Normandie : donc que l'ancien rivage était plus près dans la direction de l'ouest que dans celle du nord-ouest ; par suite, que les terres disparues à l'âge du bronze se trouvaient plutôt au nord-ouest de la France qu'à l'ouest. Ce qui amène à les situer sur l'emplacement de la Manche actuelle et sur celui des rivages à présent disparus qui unissaient l'extrémité de la Bretagne à l'Irlande et au milieu desquels se trouvait l'ancienne embouchure de la Seine.

On voit l'extrême intérêt de ces conceptions pour la géographie botanique. L'auteur ne demande d'ailleurs qu'à les voir discutées.

P. ASCHERSON et P. GRÆBNER, *Synopsis d. Mitteleuropäischen Flora*, continué par P. GRÆBNER fils, livraison 129 (t. V, III), *Ranales (Ranunculaceæ, suite)*, pp. 1-98, Leipzig, septembre 1935, 5,40 Rchmk. — Ce fascicule contient les genres *Hepatica*, *Anemone*, *Pulsatilla*, *Clematis*, *Myosurus*, et le début de *Ranunculus* avec les *Batrachium*. On est surpris d'y voir les descriptions réduites à des résumés, des binômes comme *Hepatica hepatica* encore employés contrairement aux « Règles de la nomenclature », les explications philologiques trop souvent absentes ou déficientes (par ex. p. 7, Risso et Ventre pris pour des noms de lieux), des formes secondaires comme *Ranunculus Droueti* et *R. radians* traitées en grandes espèces; enfin, ce qui est encore plus grave, des caractères absolument erronés attribués à ces deux espèces dans leur classement même. A *R. Droueti* est attribué, comme caractère distinctif, un réceptacle glabre, et à *R. radians* un réceptacle allongé.

P. P. BOTAN, *Dictionnaire des Plantes médicinales les plus actives et les plus usuelles et de*

leurs applications thérapeutiques, in-12 de 278 p., « Le Roret médical », Malfère, 12, rue Hautefeuille, Paris 6^e), 1935, 15 fr. — Ce petit manuel n'est pas illustré, mais il est fort bien compris du point de vue pratique. Les plantes ne sont pas décrites ; elles sont supposées connues. On en indique en détail les noms vulgaires, les parties actives, les propriétés, le mode d'emploi. Aux espèces indigènes on a ajouté beaucoup d'espèces exotiques qu'il est bon de connaître. Cette première partie est très renseignée, elle fait une large place aux emplois en homéopathie. Quelques légères erreurs (par ex. *Hydrocotyle* assigné aux régions tropicales) montrent que l'auteur est surtout un praticien.

Une seconde partie forme un lexique des indications indispensables de matière médicale et la troisième partie constitue un mémorial thérapeutique, renvoyant, pour chaque affection, au nom des espèces prescrites. C'est un travail de bonne vulgarisation, sérieusement fait.

D^r F. GIDON, *Linné, Jussieu ou Adanson ? (A propos d'un texte de 1747)* (Extr. *Mém. Acad. Caen*, VII, 1934), 287-309). — A qui revient la priorité de l'emploi de la « méthode naturelle » ? Une thèse, soutenue en 1747, à Caen, par N.-S. Blot, prouve qu'à cette date la méthode de Bernard de Jussieu existait déjà et était même considérée comme achevée dans toutes ses parties, en plus qu'elle reposait sur des idées différentes de celles de Linné et n'en est pas, par conséquent, le simple développement. D'autre part, trois ans après, Adanson a cru révéler lui-même le principe de la méthode naturelle à B. de Jussieu. Or, ladite thèse démontre qu'Adanson se faisait illusion et que, dès 1747, B. de Jussieu enseignait déjà ce qui deviendra son « Système de Trianon ». Enfin, la même thèse suffit à prouver que les familles de B. de Jussieu étaient bien nos familles, bien qu'il les dénomme classes.

G. PORTEVIN, *Ce qu'il faut savoir des bons et des mauvais Champignons*, in-12 de 112 p., 20 pl. en couleurs représentant 200 Champignons de 109 espèces, Lechevalier, 1935, 15 fr. — L'auteur a voulu suppléer à l'absence d'ouvrages à la fois assez simples pour être compris de tous et assez précis pour bien guider le lecteur. Ses notions générales sur les Champignons, éclairées par d'excellents croquis, mettent immédiatement le lecteur en mesure de distinguer les principaux genres. Un chapitre spécial est consacré aux espèces toxiques ou dangereuses. La 3^e partie, la plus développée, traite des bons Champignons, classés par saisons, par stations et par leurs caractères extérieurs. Les derniers chapitres renferment un calendrier des Champignons et toutes les indications utiles sur leur récolte, leur préparation et leur conservation.

Mais la partie capitale de l'ouvrage, ce sont les planches en quatre couleurs (celles du « Maublanc » ne le sont qu'en trois), où les plus fines nuances de coloration sont rendues avec exactitude. Aucun autre ouvrage de vulgarisation n'approche, même de loin, de cette perfection et de cette richesse dans l'illustration.

L'auteur n'a pas présumé trop de son livre en promettant aux lecteurs qui le suivront avec attention d'éviter tout risque d'intoxication. Son livre obtiendra sans doute un très grand succès.

E. ISSLER, *Plantes importées par l'industrie*

lainière, II. (Extr. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, 1933-34), in-8° de 12 p. — Liste de 63 pl., dont 57 nouvelles pour l'Alsace. En les ajoutant aux 45 esp. signalées dans la première partie de ce travail, on arrive au total de 102 pl. importées à Colmar par l'industrie lainière.

E. ISSLER, *Espèces, variétés et hybrides du genre Sorbus observées en Alsace* (Extr. *Bull. Soc. dendrol. Fr.*, 1933, 70-80). — Les formes sont classées en espèces primaires élémentaires, espèces hybridogènes homozygotes et hybrides récents. Pour ces derniers, le seul moyen d'arriver à une détermination sûre, c'est de semer les graines et de cultiver les plants.

E. ISSLER, *Luzula spadicea des Vosges et ses rapports avec les autres représentants du groupe L. spadicea s. l.* ; — *Les Bois taillis de Chêne du versant oriental des Vosges et des terrasses diluviales de la plaine haut-rhinoise*. (Extr. *Bull. Ass. philom. Als.-Lorr.*, 1934, pp. 8-34). — Le type *L. spadicea* fait défaut dans les Vosges ; il y est remplacé par *L. Desvauri* et toute une série de formes de transition qui constituent sa var. *vogesiac* Issler.

H. PERRIER DE LA BATHIE, *Catalogue des Plantes de Madagascar*, publié par l'Académie Malgache. — *Ericaceæ* et *Vacciniaceæ*, 14 p.; *Hydrocharitaceæ*, *Burmaniaceæ*, *Scitamineæ*, *Musaceæ*, *Iridaceæ*, *Amaryllidaceæ* et *Taccaceæ*, 18 p.; *Balsaminaceæ*, 18 p.; *Xyridaceæ*, *Pontederiaceæ*, *Flagellariaceæ*, *Juncaceæ*, *Pandanaceæ*, *Restionaceæ*, *Typhaceæ*, *Juncaginaceæ*, *Araceæ*, *Lemnaceæ*, *Alismaceæ*, *Triuridaceæ*, *Naiadaceæ* et *Eriocaulaceæ*, 22 p.; Tananarive, et à Paris, Soc. d'éd. géog. marit. et coloniales. — Très nombreuses espèces nouvelles.

Frère SENNEN, *La Flore du Tibidabo* (Extr. *Monde des Pl.*, mai 1928-avril 1929), in-8° de 36 p. — L'auteur annonce la continuation de sa publication et sa distribution en tirages à part d'étendue variable.

STATION INTERN. DE GÉOBOT. MÉDIT. ET ALP., « Communication 35 » : — I. *La Station internat. de Géobotanique médit. et alp.* en 1934 ; — II. J. BRAUN-BLANQUET, *Un problème économique et forestier de la Garigue languedocienne*, in-8° de 22 p., Montpellier, 1935. — La brousse à Chêne kermès (*Cocciferetum*) des garigues calcaires du Languedoc se subdivise en deux sous-associations bien distinctes, fidèles à des sols différents. Il importe de délimiter les territoires occupés par chacune d'elles.

OFFRES ET DEMANDES

M. Arènes, 23, avenue de Beaujeu, à Saint-Maur, recherche des Composées-Cynarocéphales françaises et prie les confrères qui pourraient avoir des matériaux à céder concernant cette sous-famille de l'en informer en lui faisant connaître leurs conditions. Il les en remercie par avance vivement.

✱

Le Frère Sennen, 6-8, Paseo de la Bonanova, Barcelone, a encore un exemplaire disponible de

ses précieuses « Plantes d'Espagne », des séries de l'an dernier, comprenant 692 numéros. Entre autres, il contient une espèce fort intéressante, *l'Odontites Hispanica*, dont il est question d'autre part.

✱

En souscription (chez Méry, 17, rue Victor-Massé, Paris-9^e) : A. BALACHOVSKY et L. MESNIL,

Les Insectes nuisibles aux Plantes cultivées, leurs mœurs, leur destruction, premier traité complet d'entomologie agricole concernant la France, la Corse, l'Afrique du Nord et les régions limitrophes, préface de M. Paul Marchal. Environ 2.200 p. en 2 vol. 21×27, 8 pl. en couleurs, nomb. pl. en noir., plus de 1.300 fig. originales. Publié sous le patronage du Ministère de l'Agriculture.

INDEX

pour l'année 1935

BOTANISTES

A. A., 29.
 AULOQUE, 10.
 ADRIANI, 15.
 ALLORGE, 7, 10, 39.
 ARÈNES, 6, 27.
 ASCHERSON, 6, 47.
 BARRÉ, 38.
 BEAUVERD, 6.
 BENOIST, 39.
 BELLOTEAU, 4.
 BERTRAND, 6, 22.
 BESSMERTNY, 46.
 BLANC, 8.
 BLANCHET, 4.
 BLÉRIOT, 15.
 BONNET Ch., 16.
 BOTAN, 47.
 BOUKET, 14.
 BRAUN-BLANQUET, 16, 47.
 BRESADOLA, 7.
 CABANÈS, 4.
 CALLÉ, 24.
 CARDOT, 14.
 CARLES, 29.
 CAVILLIER, 30.
 CÉZARD, 25.
 CHASSIGNOL, 10, 12.
 CHEVALIER Aug., 22, 44.
 CHEVALIER J., 30.
 CHOPINET, 14.
 CHOUARD, 24.
 CONILL, 7, 8.
 COURCELLE, 6, 14, 27.
 DADER, 24.
 DECROCK, 30.
 DELEUIL, 15.
 DELPATURE, 27.
 DELPONT, 27.
 DE VRIES, 39.
 DICKINSON, 15.
 DILLEMANN, 36.
 FLAHAULT, 14.
 FLAHAULT (Nécrologe), 23.
 FRON, 15.
 GALAVIELLE, 4.
 GARNIER, 8.
 GATTEFOSSÉ, 8.
 GAUME, 21, 22.
 GOIS, 2.
 GRÆBNER, 6, 47.
 HERMANT, 7, 30.
 HICKEL, 14.
 HOUDAILLE, 39, 45.
 HUGUET DEL VILLAR, 7.

ISSLER, 47.
 JUMELLE, 39.
 KÜKENTHAL, 8.
 LANGRAND, 10, 12, 22.
 LAURENT L., 15.
 LEGENDRE, 24.
 LEMÉE G., 7.
 LENOBLE, 21, 42.
 LITARDIÈRE (R. DE), 15.
 LUZZATTO Gina, 15.
 MARIE-VICTORIN, 29.
 MARTIN-SANS, 15.
 MAURICIO, 7.
 LE BRUN, 3, 4.
 L'HERMITE, 22.
 MARTINET, 16.
 MAURY, 24.
 MOLINIER, 30.
 NOURY, 12, 16.
 OFFNER, 7, 14.
 PAUCOT, 5.
 PERRIER DE LA BATHIE, 47.
 PORTEVIN, 47.
 RETZ (Bernard DE), 16.
 RIOMET, 24.
 RIVALS, 42.
 RUPPERT, 24.
 SAINT-YVES, 30.
 SAUBADIE, 6.
 SEGRET (abbé), 24, 28.
 SENNEN, 2, 7, 10, 42, 47.
 SIMON Eug., 24.
 SOUILLET (abbé), 24.
 WEILL, 27.
 WALTER, 12.
 WILCZECK, 6.
 ZAHN, 6.

Genres, Espèces, Sujets traités

Abutilon Avicennæ, 36.
Acer Negundo, 4.
 ADVENTICES, 4, 5, 13, 22, 36.
Agropogon lutosus, 20.
Agropyrum biflorum, 20.
 » *Panormitanum*, 10.
Agrostis nigra, 20.
Ailanthus glandulosa, 5.
Aiopsis levis, 20.
Alchemilla pentaphylla, 13, 26.
 ALLORGE, *Quelques Muscinées intéressantes d'Andalousie*, 10.
Alsine fasciculata, 13.
Amarantus spinosus, 5.
Ambrosia artemisiæfolia, 36.
Ambrosinia Bassii, 4.

Ammocalamagrostis Baltica, 20.
Anchusa Barrelieri, 3.
Andropogon Provincialis, 20.
Androsac carnea, 26.
 » *puberula*, 26.
Anemone vernalis, 13.
 Annexions helvétiques, 14.
Antennaria Carpathica, 26.
Aquilegia alpina, 13.
Arabis albida, 5.
Artemisia nana, 26.
Arum (Biologie), 9.
Arum Italicum, 13.
Arundinaria, 18.
Asperugo procumbens, 26.
Asplenium fissum, 3.
Aster Tradescanti, 6.
Astragalus Uralensis, 26.
Avena versicolor, 12.
 BIBLIOGRAPHIE, 6, 15, 29, 46.
 BIOLOGIE, 10.
Biota orientalis, 5.
Borrago (étymologie), 44.
Brassica oleifera, 14.
Braya pinnatifida, 13.
Brignolia pastinacæfolia, 4.
Bromus brachystachys, 24.
 » *scoparius*, 21.
Buffonia perennis, 3, 13.
Bupleurum frutescens, 27.
 Les Cactées et Plantes grasses, 32.
Calamagrostis Halleriana, 12.
 » *villosa*, 12.
Calamagrostis villosa, 2.
Callianthemum Berardi, 13.
 » *coriandrifolium*, 13.
Campanula Cenisia, 26.
 » *cercicarioides*, 42.
 » *Hispanica*, 11.
Cardamine alpina, 13.
Carex aterrima, 12.
 » *bicolor*, 12.
 » *canescens*, 12.
 » *fimbriata*, 12.
Cerastium tomentosum, 5.
 CHEVALIER Aug., *Une autre Hortense*, 44.
Cicerbila alpina, 26.
Chrysosplenium oppositifolium, 13.
Clematis Viticella, 5.
 COIN DU PHILOGUE, 14, 39.
Coix Lacryma-Jobi, 19.
Collomia grandiflora, 4.
Colobachne Gerardi, 12.
 « Composées-Cynarocéphales », 6.
Cortaderia Selleana, 19.
Cortusa Matthioli, 26.
Corydallis cava, 14.
 » *claviculata*, 6.
 » *ochroleuca*, 5.
 DÉCÈS, 8, 14, 24, 39.
Delairia, 13.
Deschampsia flexuosa, 12.
Draba Fladnizensis, 13.
Drosera, 39.

- Echinochloa eruciformis*, 19.
Echinosperrnum deflexum, 26.
Eleocharis atropurpurea, 4.
Eleusine Indica, 19.
Empetrum nigrum, 13.
 Entomologie incertaine, 29.
Erigeron mucronatus, 13.
Erysimum pumilum, 13.
Euphorbia maculata, 5.
Euphrasia minima, 26.
 Exsiccata de Cynarocéphales, 27.
- Fantaisies botaniques, 16.
Festuca amethystina, 21.
 " *laxa*, 21.
 " *dimorpha*, 21.
 FLORISTIQUE, 2, 10, 36, 42.
Fontinalis antipyretica, 12.
 P. FOURNIER, *Plantes de Tarentaise*, 2, 12, 26.
 " *Les Quatre Flores de la France*, 3, 22, 40.
 " *Quelques espèces nouvelles pour la France*, 10.
 " *Qui est Hortense ?* 28.
 " *Considérations sur les causes de la « Grandeur et de la déchéance de la Botanique »*, 33.
 " *L'Article 26 des Règles de la Nomenclature. Conséquences et conséquences*, 36, 42.
Fragaria Indica, 14.
 Fructification de la *Glycine*, 25.
- Gagea Lioldi*, 13.
Galanthus nivalis, 13.
Galeopsis pseudo-Tetrahit, 26.
Gentiana Delphinensis, 11.
 " *pumila*, 11.
 " *verna*, 13.
Geranium Phæum, 14.
 " *aconitifolium*, 13.
 " *virulare*, 13.
Geum Aleppicum, 10.
 " *molle*, 11.
 " *inclinatum*, 26.
Glyceria altissima, 20.
 " *aquatica*, 20.
Glycine, 10.
Gnaphalium Hoppeanum, 6, 13, 21.
 " *supinum*, 13.
Gregoria Vitaliana, 26.
Grimmia patens, 22.
- Helianthus annuus*, 6.
Heracleum Persicum, 5.
Hieracium rubellum, 26.
Hierochloa odorata, 19.
Hoplismenus undulatifolius, 20.
Hortensia, 28.
 Houx à fruits jaunes, 11.
Hydrangea, 28.
- Hlex chrysocharpa*, 2, 11.
Impatiens fulva, 14.
 " *glandulifera*, 5.
 " *parviflora*, 14.
 " *Roylei*, 14.
Jasminum nudiflorum, 5.
Juncus (Biologie), 17.
- Juncus arcticus*, 12.
 " *filiformis*, 12.
 " *Jacquini*, 12.
 " *trifidus*, 12.
 " *triglumis*, 12.
Juniperus Sabina, 12.
- Kerria Japonica*, 5, 38.
Knautia Arvernensis, 2.
 " *Borderi*, 2.
 " *purpurea*, 2.
 " *Salvadoris*, 2.
 " *subscaposa*, 2.
 " × *Chassagnei*, 2.
 " × *Cousturieri*, 2.
 " × *involucrata*, 2.
Koeleria alpica, 12.
 " *Genevensis*, 20.
 " *glauca*, 20.
 " *hirsuta*, 20.
 " *hispida*, 20.
Koeleria setacea en forêt de Dreux, 21.
Kundmannia Sicula, 4.
- Laserpitium Siler*, 13.
 Lavande (La) en Savoie, 14.
 LISTE DES BOTANISTES FRANÇAIS, 8, 16, 24, 30, 39.
Lithospermum oleæfolium, 27.
Luzula (Biologie), 25.
Luzula Hosti, 12, 26.
 " *murrea*, 12, 26.
- Mactura*, 41.
Mahonia aquifolium, 5.
Matricaria suaveolens, 6.
Melica picta, 20.
Melampyrum Carpaticum, 26.
 " *laricetorum*, 26.
 " *silvaticum*, 26.
- MÉPRISES BOTANQUES, 5, 14, 39.
Mehringia papulosa, 3, 4.
- Narcissus poeticus*, 13.
Narthecium (Biologie), 41.
 NOUVELLES, 8, 29, 39.
- OFFRES ET DEMANDES, 8, 16, 24, 38.
Odontites Hispanica, 42.
 Orchidacées ou Orchiacées, 39.
Orobus luteus, 26.
- Panicum capillare*, 5.
Parietaria Sotivoli, 5.
Paspalum dilatatum, 19.
Pennisetum villosum, 19.
 PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES, 1, 9, 17, 25, 35, 41.
Phalaris angusta, 19.
Phleum paniculatum, 19.
 " *subulatum*, 19.
Phyllirea media, 21.
Phyllostachys, 18.
Pinguicula alpica, 26.
Pinus uncinata, 12.
Platanthera montana, 10.
Platygyrium repens en forêt de Fontainebleau, 36.
Poa Balfouri, 20.
 " *cæsia*, 12.
 Poivre (Le) du Larousse agricole, 14.
Polygonum cuspidatum, 5.
 " *Shakaliense*, 5.
Polygonum littoralis, 20.
Primula Allionii, 3.
- Prunus prostrata*, 11.
Pteris longifolia, 13.
Pterotheca Nemausensis, 6.
Pyrethrum alpinum, 26.
- Reseda alba*, 14.
 RÉVISION DE LA FLORE DE FRANCE, I, 18.
Rhamnus oleoides, 27.
- Salix cæsia*, 12.
 " *daphnoïdes*, 12.
Saxifraga biflora, 13.
 " *ascendens*, 13.
 " *cæsia*, 13.
 " *cuneifolia*, 13.
 " *diapensoides*, 13.
 " *czarata*, 13.
 " *Huetiana*, 5.
Schinus Molle, 11.
Sedum stoloniferum, 15.
 " *vermiculifolium*, 11.
Senecio Cineraria, 13.
 " *mikanoides*, 13.
 " *Douglasii*, 22.
- SENNEN, *Knautia* nouveaux pour la France, 2.
Sesleria carulca, 19.
 " *orata*, 19.
 " *sphærocephala*, 3.
Sibbaldia procumbens, 26.
Sisymbrium Pannonicum, 14.
 " *pinnatifidum*, 13.
Solanum cornutum, 5.
Sorgum vulgare, 20.
Sparganium diversifolium, 18.
 " *Wirtgeniorum*, 18.
Spartina stricta, 12.
 " *Townsendi*, 22.
Spiræa Cantonensis, 5.
 " *salicifolia*, 5.
Sporobolus tenacissimus, 20.
Stenotaphrum dimidiatum, 4, 19.
Stypa pennata, 20.
 " *parviflora*, 20.
Symphoricarpos racemosus, 6.
Symphytium asperinum, 5.
- Thalictrum fatidum*, 13.
Thlaspi cirens, 3.
Toxylon pomiferum, 41.
Trifolium spadiceum, 26.
Trifolium stellatum, 5.
 TÉRATOLOGIE, 38.
Tofieldia (Biologie), 35.
Trientalis Europæa, 27.
Trisetum argenteum, 20.
Typha Shuttleworthi, 18.
- VARIÉTÉS, 28.
Vaccinium Myrtillus, 22.
 " *Vitis-Idæa*, 22.
Veronica filiformis, 6.
Veronica peregrina, 13, 27.
Viscaria alpina, 13.
Vulpia Alopecurus, 20.
 " *incrassata*, 20.
 " *tenuis*, 20.
 « Vierges stériles », 1.
- Wigandia Caracasana*, 6, 22.
 " *Vigieri*, 6, 22.
 " *urens*, 22.
Wistaria Chinensis, 10.
Xatartia, 4.

Le Gérant: P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMP. ANDRIOT FRÈRES